

SESSION 2012

**BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)

Coefficient : 2,5
Durée : 2h30

Objet d'étude : la parole en spectacle

Texte 1

Blessé pendant la 1^{ère} Guerre mondiale, Bardamu, le narrateur, a été transféré dans un hôpital.

Au réveil, notre nouveau médecin chef est venu se faire connaître, tout content de nous voir, qu'il semblait, toute cordialité dehors. Il avait des raisons de son côté pour être heureux, il venait d'être nommé à quatre galons. Cet homme possédait en plus les plus beaux yeux du monde, veloutés et surnaturels, il s'en servait beaucoup pour l'émoi de quatre charmantes infirmières bénévoles qui l'entouraient de prévenances et de mimiques et qui n'en perdaient pas une miette de leur médecin chef. Dès le premier contact il se saisit de notre moral, comme il nous en prévint. Sans façon, empoignant familièrement l'épaule de l'un de nous, le secouant paternellement, la voix réconfortante, il nous traça les règles et le plus court chemin pour aller gaillardement et plus tôt encore nous refaire casser la gueule.

D'où qu'ils provinssent décidément, ils ne pensaient qu'à cela. On aurait dit que ça leur faisait du bien. C'était le nouveau vice. « La France, mes amis, vous a fait confiance, c'est une femme, la plus belle des femmes la France ! entonna-t-il. Elle compte sur votre héroïsme la France ! Victime de la plus lâche, de la plus abominable agression. Elle a le droit d'exiger de ses fils d'être vengée profondément la France ! D'être rétablie dans l'intégrité de son territoire, même au prix du sacrifice le plus haut la France ! Nous ferons tous ici, en ce qui nous concerne, notre devoir, mes amis, faites le vôtre ! Notre science vous appartient ! Elle est vôtre ! Toutes ses ressources sont au service de votre guérison ! Aidez-nous à votre tour dans la mesure de votre bonne volonté ! Je le sais elle nous est acquise votre bonne volonté ! Et que bientôt vous puissiez tous reprendre votre place à côté de vos chers camarades des tranchées ! Votre place sacrée ! Pour la défense de notre sol chéri. Vive la France ! En avant ! » Il savait parler aux soldats.

Nous étions chacun au pied de notre lit, dans la position du garde-à-vous, l'écoutant. Derrière lui, une brune du groupe de ses jolies infirmières dominait mal l'émotion qui l'étreignait et que quelques larmes rendirent visible. (...)

J'essayai de me rappeler et de comprendre le sens de cette allocution qu'il venait de prononcer, l'homme aux yeux splendides, mais loin, moi, de m'attrister elles me parurent en y réfléchissant, ces paroles, extraordinairement bien faites pour me dégoûter de mourir.

Céline,
Voyage au bout de la nuit (1932)

Texte 2

Dans le camp de Buchenwald, Jürgen Kaminski, un déporté, réunit d'autres prisonniers dont Jorge Semprun, pour entendre le témoignage d'un juif polonais, survivant du camp d'Auschwitz.

Je ne me souviens pas du nom de ce Juif polonais. Je ne me souviens même pas s'il avait un nom. Je veux dire : je ne me souviens plus si Jürgen Kaminski nous a mentionné son nom. Je me souviens de son regard, en tout cas. Il avait l'œil d'un bleu glacial, comme le fil tranchant d'une vitre brisée. Je me souviens de la tenue de son corps, en tout cas. Il était assis sur une chaise, tout droit, tout raide, les mains posées sur ses genoux, immobiles. Il n'a pas bougé les mains pendant tout le récit de son expérience au *Sonderkommando*¹. Je me souviens de sa voix, en tout cas. Il parlait en allemand, couramment, d'une voix âpre, méticuleuse, insistante. Parfois, sans raison apparente, sa voix s'épaississait, s'enrouait, comme si elle était soudain traversée par des émotions incontrôlables.

Pourtant, même à ces moments-là de visible agitation, il n'a pas bougé les mains posées sur ses genoux. Il n'a pas modifié la position de son corps sur la chaise dure et droite. C'était dans sa voix seulement que se déployaient les émotions trop fortes, comme des lames de fond qui viendraient remuer la surface d'une eau apparemment calme. La crainte de ne pas être cru, sans doute. De ne pas être entendu, même. Mais il était tout à fait crédible. Nous l'entendions fort bien, ce survivant du *Sonderkommando* d'Auschwitz.

Je comprenais son angoisse, cependant.

Je le regardais, dans la salle en demi-sous-sol des contagieux, et je comprenais son angoisse. Il me semblait la comprendre, du moins.

Jorge Semprun,
L'écriture ou la vie (1994)

¹ « À Auschwitz, il s'agissait du kommando spécial qui s'occupait d'évacuer les victimes des chambres à gaz et de les transporter vers les fours crématoires annexes où leurs cadavres étaient brûlés. »
(Précision apportée précédemment par l'auteur).

Document 3



Discours largement inspiré des paroles prononcées devant plusieurs centaines de soldats de la Troisième armée, peu avant le Débarquement en Normandie, par le général américain Patton.

Tardi - Legrand,
Tueurs de cafards (1984), d'après le film *Patton* de F.J. Schaffner (1970)

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez en trois à six lignes les textes et le document du corpus en montrant son unité et sa diversité. (3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Texte 1 et document 3. « Il savait parler aux soldats » : comment le médecin chef, dans le roman de Céline, et comment les auteurs de la bande dessinée utilisent-ils les ressorts de la communication non verbale et de la communication verbale pour rendre leurs discours convaincants ? (4 points)

Question n°3 : Texte 2. Expliquez comment et pourquoi, dans le récit de Jorge Semprun, le survivant refuse toute mise en scène de la parole ? (3 points)

Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Selon vous, la mise en scène de la parole renforce-t-elle ou affaiblit-elle un discours grave ?

Vous répondrez à cette question, dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes, en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.